

DIMANCHE DE PENTECÔTE - ANNÉE A

(Actes 2, 1-11 ; 1 Co 12, 3b-7, 12-13 ; Jean 20, 19-23)

Extrait du Pape François - Angélus – 28 mai 2023

par l'abbé Charles Fillion

24 mai 2026

Frères et sœurs, l'Évangile nous ramène au Cénacle, dans la Chambre haute, où les apôtres s'étaient réfugiés après la mort de Jésus (Jn 20, 19-23). Nous connaissons déjà la scène. C'est le soir de Pâques, et le Ressuscité se présente précisément dans cette situation de peur et d'angoisse et, en soufflant sur eux, il leur dit: « Recevez l'Esprit Saint » (v. 22). À travers le don de l'Esprit Saint, Jésus veut libérer les disciples de la peur, cette peur qui les enferme dans leurs maisons, et il les libère afin qu'ils soient capables de sortir et qu'ils deviennent témoins et porteurs de l'Évangile.

C'est ce que fait l'Esprit Saint: il libère de la peur. Les disciples avaient fermé leurs portes. L'Évangile dit, « par crainte » (v. 19). Crainte ou peur de quoi ? La mort de Jésus les avait bouleversés et même traumatisés. Leurs rêves s'étaient brisés, leurs espoirs s'étaient évanouis. Et donc ils s'étaient enfermés à l'intérieure. Pas seulement dans cette pièce, mais dans leur cœur.

Combien de fois, nous aussi, nous enfermons-nous sur nous-mêmes? Combien de fois, à cause d'une situation difficile, à cause d'un problème personnel ou familial, à cause de la souffrance qui nous marque ou à cause du mal que nous respirons autour de nous. Nous risquons de glisser lentement vers une perte d'espérance et vers un manque de courage pour continuer. Cela arrive très souvent. Et puis, comme les apôtres, nous nous enfermons, nous nous barricadons dans le labyrinthe des soucis, des préoccupations.

Frères et sœurs, cet « enfermement » ou « repli sur soi » se produit lorsque, dans les situations les plus difficiles, nous laissons la peur de prendre le dessus et permettons à sa “grosse voix” de s'imposer en nous-mêmes. Quand la peur entre, nous nous enfermons. La cause est donc la peur: la peur de ne pas y arriver, d'être **seuls** pour affronter les combats de chaque jour, de prendre des risques puis d'être déçu, de faire de mauvais choix.

La peur bloque, la peur paralyse. Et elle isole aussi: pensons à la peur de l'autre, de l'étranger, de celui qui est différent, ou qui pense différemment. Et il peut même y avoir la peur de Dieu: la peur qu'il me punisse, qu'il soit en colère contre moi... Certains diront sans doute : « Y a-t-il encore des gens qui pensent comme ça ? » Oui, il y a des gens qui n'ont pas rencontré le vrai Jésus, celui qui est ressuscité. Si nous laissons place à ces fausses peurs, les portes resteront fermées: les portes du cœur, les portes de la société, et même les portes de l'Église!

Là où il y a la peur, il y a la fermeture. Et cela n'est pas bon. L'Évangile, cependant, nous offre le remède du Ressuscité: l'Esprit Saint. Il nous libère des prisons de la peur. En recevant l'Esprit Saint, les apôtres quittent le cénacle, la Chambre haute, et vont dans le monde pour pardonner les péchés et annoncer la bonne nouvelle. Grâce à lui, les peurs sont vaincues et les portes s'ouvrent. Car c'est ce que fait l'Esprit Saint: il nous fait sentir la proximité de Dieu. Son amour écrase la peur, illumine le chemin, console, soutient dans l'adversité. Face aux peurs et aux fermetures, invoquons alors l'Esprit Saint pour nous, pour l'Église et pour le monde entier.

Qu'une nouvelle Pentecôte chasse les peurs qui nous assaillent et ravive le feu de l'amour de Dieu. Que cette Eucharistie nous donne la force et le courage de demander à l'Esprit Saint d'intercéder pour nous et d'ouvrir davantage nos cœurs aux dons qu'il veut nous offrir. Oui, l'Esprit Saint non seulement nous libère de la peur, mais il nous aide à être des témoins et à proclamer l'Évangile, non seulement par la parole, mais aussi par nos actes.